
**Français CP-CE1,
Collection Les efficaces,
M. Obadia et A. Rausch.
Paris, Nathan, 1997.**

Sylvie Plane
IUFM de Poitiers - INRP

L'ouvrage publié par Nathan dans la collection *Les Efficaces* et intitulé *Français CP-CE1* se présente sous la forme d'un petit volume de 96 pages qui affiche sur la couverture l'étendue des ambitions : *lecture/écriture, grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire.*

1. Une structure régulière et claire

L'ouvrage a adopté une structure répétitive, qui facilite le repérage des chapitres. Il s'organise en effet en 20 chapitres comportant chacun deux doubles pages, l'une consacrée à la leçon, l'autre aux exercices d'application.

Chaque leçon débute par une information sur les objectifs du chapitre, suivie d'un dessin et d'un court texte ayant pour héros deux enfants. À ce texte succède, toujours sur la même page, un énoncé énumérant les notions en jeu dans le chapitre. La page suivante comporte la suite du texte, illustrée d'une vignette, et suivie de trois ou quatre questions dont les réponses sont notées à l'envers. Elle se clôt par le récapitulatif de ce qui est à retenir. La double page qui suit la leçon comporte une dizaine d'exercices dont la solution est donnée en fin de manuel.

2. La priorité au lexique dans des textes-prétextes

Le manuel mise beaucoup sur l'apprentissage du lexique, conformément à l'un des principes énoncés dans l'avant-propos.

Les dessins qui ouvrent chaque chapitre ont donc pour vocation d'aider à découvrir de nouveaux termes. Ils représentent parfois un objet en éclaté, par exemple un avion ou une voiture, ou, plus souvent encore, un lieu, tel le zoo ou la gare, le tout avec le réalisme naïf des planches de dictionnaire d'autrefois, et n'hésitent pas à faire voisiner dans le même bassin portuaire un quatre-mâts archaïque avec un paquebot et un chalutier, sans se soucier des questions d'échelle. Le nom des objets, qui doit faire l'objet de l'apprentissage, est soit noté directement sur l'objet, soit relié à lui par des flèches.

Toutefois, assez souvent, la liaison entre le nom et la représentation graphique ne pourra s'opérer convenablement que si le lecteur dispose de connaissances

préalables sur l'objet figuré et sur sa dénomination qui lui permettront d'éviter la sous-extension sémantique ; ainsi, le mot *athlétisme* n'est associé qu'à la seule représentation d'un sauteur de haies ; le mot *passant* est relié au dessin de l'une des cinq personnes qu'on aperçoit sur les trottoirs d'une scène de rue, un promeneur accompagné d'un chien ; et que peut signifier pour un enfant de sept ou huit ans le mot *ondes* relié à un cercle en pointillé blanc dans le chapitre présentant un studio d'enregistrement ?

Ce type de dispositif, qui a l'avantage de constituer des ensembles lexicaux en relation avec un thème, amène à privilégier les collections de noms, au détriment des autres classes de mots qui ne font pas l'objet d'un apprentissage spécifique. En outre, si l'ouvrage se soucie bien de choisir des thèmes en rapport avec la vie quotidienne actuelle, il puise aussi bien dans le fonds du vocabulaire courant que dans celui du lexique spécialisé, sans qu'on puisse saisir une progression : au chapitre 2, le terme générique *habillement* est introduit, mais il faut attendre le chapitre 5 pour qu'apparaissent des mots plus familiers comme *chaussettes* ou *blouson* ; le mot *régie*, associé au dessin d'une table de montage, est noté dès le chapitre 8, en compagnie d'*enceintes*, *tuner* et *amplificateur*...

Les textes qui suivent les illustrations ont une longueur immuable de 6 lignes, ce qui leur interdit toute prétention à la construction d'une fiction capable de maintenir l'intérêt d'un lecteur, qu'il soit débutant ou expert.

Conformément à la tradition des manuels de lecture des années 50, les textes mettent en scène des personnages incolores dans des saynètes de la vie courante, manifestement de façon à mettre en phrases des éléments de lexique, choisis pour leurs spécificités graphiques ou référentielles, et des formes linguistiques particulières.

3. Des implicites nombreux

Conformément au projet proclamé sur la couverture, *tout le programme en 20 leçons*, l'ouvrage poursuit des objectifs vastes et ambitieux sous une forme très condensée. En deux petites pages, il déploie un catalogue lexical thématique, traite des variantes de la transcription d'un phonème et d'un point de syntaxe et/ou de morphologie. Malheureusement la place lui manque pour faire construire la notion par l'élève ou, à défaut, lui fournir des explications.

Il fait également l'économie de la définition des concepts dont il vise l'apprentissage, et se contente le plus souvent de donner un exemple unique, à partir duquel il est prévu que l'usager reconstitue une loi ou une règle de fabrication, comme celle, par exemple qui permettrait de passer magiquement de la brève mention suivante : "*Le cuisinier fabrique des pizzas*. L'infinitif du verbe est : *fabriquer*" à la conception de la flexion verbale et à la compréhension des procédés de formation de l'infinitif.

Il en est de même pour tous les points un peu délicats : la notion de verbe, le pluriel, les constituants de la phrase, les phénomènes d'accord, tout cela est traité comme si

l'élève allait par la lecture d'une maxime de deux lignes reconstituer un savoir qu'il possédait déjà sur la question.

L'étude de la transcription des sons, construite sur le même modèle, suppose qu'on passe au préalable par l'apprentissage de l'alphabet phonétique fourni en début du livre.

Dans chaque chapitre, l'exposé théorique est réparti dans deux secteurs typographiques qui se font face, l'un consacré à l'exposé de la leçon, l'autre à la mention des préceptes à retenir. Les préceptes soit en général de simples décalques de la leçon en vis-à-vis, avec toutefois des variantes dans la modalisation qui introduisent tantôt plus de rigidité, tantôt plus de souplesse dans l'énoncé des règles. S'y adjoignent parfois des consignes (*vérifie dans ton dictionnaire, relis tous les mots*).

Le parti adopté est donc de stipuler des règles sans fournir d'éléments favorisant le travail de conceptualisation par l'élève. En revanche, les exercices sont accompagnés de consignes marginales censées guider l'enfant qui travaillerait en autonomie. Mais l'efficacité d'injonctions incantatoires prescrivant à l'enfant de réfléchir - ou de bien réfléchir - n'est pas évidente.

L'ouvrage fait donc comme si l'apprentissage de la lecture et de la langue allait de soi, et qu'il suffisait d'enjoindre à un enfant de lire (*Regarde bien le dessin et les mots. Lis le texte, lui dit-on dès la première leçon*) pour le faire entrer dans la lecture, ou de lui dire que le groupe verbal contient le verbe, pour que cette tautologie lui permette de comprendre ce qu'est un verbe et un groupe syntaxique.

Cette méthode expositive qui choisit d'éluder les difficultés de l'apprentissage, s'appuie sur conceptions théoriques parfois surprenantes. Ainsi syllabe graphique et syllabe orale sont confondues : le mot *marchande* est compté pour trois syllabes. Peut-être s'agit-il de la prise en compte d'une prononciation régionale comme celle qui fait neutraliser la différence d'aperture vocalique entre *ses* et *c'est*. (exercice p. 89). De même, il n'était pas particulièrement judicieux de faire compter les phrases dans un passage de discours rapporté : le mot-phrase constituant le propos et la proposition incise qui l'introduit sont comptés par les auteurs comme une seule phrase, malgré le décalage énonciatif. Mieux eût valu réserver ce type d'exercice à des segments textuels moins problématiques.

4. Rassurer les parents

À qui s'adresse l'ouvrage ?

Aux élèves de CP ou à ceux de CE1 ?

Ou plutôt aux parents ?

Ce sont manifestement ces derniers qui sont visés par le manuel, comme l'indique explicitement l'avant-propos. Beaucoup d'indices confirment le choix de ce destinataire, à commencer par la formulation des objectifs en début de chapitre, qui emploie un *on* prudent pour désigner le maître d'oeuvre de la séquence d'enseignement. Les parents pourront retrouver dans ce livre des saveurs d'antan, le format du Bled, qui assure du sérieux de l'ouvrage, les personnages falots (mais malicieusement dénommés Libelle et Manuel) des livres de lecture de leur enfance,

auxquels ils pourront même s'identifier lorsque ceux-ci, au chapitre 16 quittent leur statut d'enfant pour soudain s'acheter une voiture, et enfin une méthode déductive, qui fait totalement l'impasse à la fois sur les problèmes d'entrée dans la culture écrite et sur les apprentissages techniques de la lecture. Cependant si cet ouvrage sert à montrer aux enfants que leurs parents accordent de l'intérêt à l'apprentissage de la lecture, cela ne peut être que positif.